

## Histoire de la pensée économique

Dissertation 4.12 → Rédaction de l'introduction, conclusion, première partie (deuxième partie plan détaillé, tirets qui doivent comporter chacun une phrase). Plan apparent et transitions.

1h30 (4 pages minimum). Porte sur tous les textes.

Titre des dossiers très utiles, savoir définir les concepts clés affiliés à chaque dossier.

### **DOSSIER 5 : Socialismes et libéralismes**

#### **Texte 1 : Proudhon, qu'est-ce que la propriété ?**

- **Biographie**

Proudhon est un anarchiste. C'est même un des fondateurs. Proudhon s'oppose aux socialistes utopistes, notamment dans son chapitre 3 de *Qu'est ce que la propriété ?*, il pulvérise point par point le socialisme utopiste (St-Simon, ...).

Anarchisme ? L'anarchisme n'est pas le chaos, c'est l'ordre le plus élevé dans laquelle la société s'exprime par le plus haut degré de libertés individuelles.

Proudhon a une pensée très complexe, il entretient de nombreuses controverses notamment avec Marx, Bastia (libéral français qui met en exergue le concept d'harmonie des intérêts), à partir de l'ouvrage *Philosophie de la misère* (1846).

Sa pensée est complexe car contradictoire, il considère que la propriété c'est le vol puis quelques décennies plus tard, il considère que c'est la liberté. De plus, c'est un anarchiste sexiste, le plus haut degré de liberté individuelles seulement pour les hommes. Il considère que c'est normal qu'il soit contradictoire : "on ne peut pas l'accuser de décrire la réalité qui, précisément, est contradictoire".

Sa pensée s'organise en système critique de trois types d'aliénation (trois lignes de force susceptibles de faire l'objet de critique) :

- L'économie politique : la propriété capitaliste aliène le travailleur
- L'État, il s'approprie la puissance publique par la force et il cantonne le citoyen à sa sphère privée

- La religion/idéologie qui, au nom d'un absolu, justifie tout système reposant sur une transcendance.

Le but de l'anarchie n'est pas de tomber dans une anomie généralisée. Le but est d'améliorer voire de révolutionner les institutions qui sont déjà en place.

### **Qcq la propriété ? Comment se distingue-t-elle de la possession ?**

Proudhon s'appuie sur deux auteurs : **Duranton, Touillet**.

Ils définissent la **propriété** comme un état de droit et la **possession** comme un état de fait.

Le locataire, le fermier, l'usufruitier sont possesseurs, le maître qui loue à l'usage est propriétaire.

Voir citation théâtre Cicéron.

La possession renvoie à un usage et la propriété se définit par la détention d'un bien selon la loi.

### **Quelles sont les justifications traditionnellement données du droit de propriété ?**

La propriété est un droit naturel, conçu comme inaliénable.

La propriété est un droit positif.

Le droit naturel est l'ensemble des droits que chaque individu possède du fait de son appartenance à l'humanité.

Le droit positif est l'ensemble des droits que l'individu possède du fait de son appartenance à la société dans laquelle il vit.

Proudhon va définir la propriété en tant que non droit naturel.

La propriété est à différencier des trois droits naturels suivants : liberté, égalité, sûreté.

Le droit de propriété est exclusif et excluant, alors que l'ensemble des droits naturels eux sont tout le contraire, la liberté est un droit inaliénable, l'égalité ne souffre d'aucune restriction et la sûreté n'est permise que si l'ensemble des citoyens en bénéficie (il n'y a pas de demi-sûreté, ou de demi-protection).

### **En quoi l'impôt proportionnel rompt-il l'égalité devant la propriété ?**

Exemple d'impôt proportionnel → TVA.

L'impôt proportionnel privilégie davantage les individus riches que les plus pauvres

Proudhon ne s'oppose pas aux impôts qui sont garants des droits naturels. Il s'oppose seulement à l'impôt proportionnel. Pour Proudhon, les droits naturels permis par l'État ne sont pas plus coûteux pour les riches que pour les pauvres. Le contraire est peut-être même vrai pour Proudhon, selon lui, il est donc absurde de vouloir un impôt proportionnel car il rompt l'égalité devant la propriété. Il y a une rupture du droit naturel d'égalité par l'impôt proportionnel : l'inégalité des conditions se maintient voire s'accroît par ce type d'impôt qui vient justifier le droit de propriété.

Donc, faire reposer le montant sur l'impôt devant la propriété est injuste et en faisant cela, l'État vole les citoyens.

### **Recenser les effets négatifs que fait courir le droit de propriété à la société :**

La propriété creuse les inégalités entre les individus.

Elle conduit à un état de guerre permanent entre les citoyens.

Le droit de propriété conduit à des droits qui viennent à l'encontre des droits naturels → par exemple, rente, profits, le droit de louer, de prêter à intérêts... Ce sont des droits qui vont à l'encontre des droits naturels.

### **Quels sont les arguments de Proudhon pour opposer égalité et la propriété ?**

L'esprit égalitaire dont est inspirée la création du droit de propriété tend finalement à accentuer les inégalités.

La propriété parce qu'elle permet l'accumulation de la propriété et l'aliénation est donc contraire au droit naturel de l'égalité.

### **Pourquoi la propriété ne peut-elle pas être considérée comme un droit naturel**

**?**

Premièrement, elle va à l'encontre du droit naturel d'égalité.

Deuxièmement, la propriété est un droit positif institué. Le droit de propriété est un droit formalisé par des juristes mal avisés.

*Qu'est-ce que la loi pour Proudhon ?* La loi est la règle selon laquelle les besoins sociaux doivent être satisfaits.

Troisièmement, on naturalise le droit de propriété par une légitimation divine.

Enfin, la propriété ne peut être le fruit du travail. On n'est pas propriétaires parce qu'on travaille.

Pour Proudhon, on ne peut pas justifier la propriété par le travail individuel dans la mesure où chaque individu est le produit de la société. Ce n'est donc qu'à partir du travail collectif que l'on peut donner du sens à la production. Toutes les productions sont liées les unes aux autres, tous les travailleurs sont liés les uns aux autres.

La notion de force collective renvoie à l'interdépendance des travailleurs et des productions.

Il y a une force collective qui émane par la fusion entre les différents individus, c'est comme cela que Marx considère qu'une partie de la plus value provient de l'individu collectif et qui n'est plus le produit de l'individu.

Métaphore de l'obélisque : 200 hommes travaillent une heure pour monter un obélisque alors qu'un homme qui travaille 200 heures n'y arrivera pas.

On a un équivalent chez Marx car selon ce dernier, le mode fondamental de la production capitaliste est le mode de la coopération. Cette dernière conduit à une plus value plus importante si un nombre d'individus travaillent coopérativement plutôt que séparément. Pour Marx, la force collective permet la plus value pour deux raisons :

- Économie d'échelles : baisse du coût fixe.
- La force du travailleur collectif procède de la simultanéité des actions orientées par un but qui les met en synergie voir en fusion.

La coopération nécessite l'essentiel : la coordination. Cette dernière fait appel à une direction. Cette direction va être captée par les capitalistes (dans le mode de production capitaliste). On a besoin du capitaliste pour coordonner l'action de l'ensemble des travailleurs → métaphore du chef d'orchestre : un musicien exécutant en solo se dirige lui-même mais un orchestre a besoin d'un chef.

### **Proudhon se prononce-t-il finalement contre la propriété privée ?**

Il ne se prononce pas contre la propriété privée mais contre ses usages abusifs (droit de louer...).

Il explique que le possesseur devait être propriétaire en fonction de la valeur qu'il ajoute à son bien pour que le principe de propriété par le travail soit respecté.

C'est l'idée d'un fermier qui va être exploité par un propriétaire foncier, à mesure qu'il travaille sur la terre, il va avoir un droit de propriété de plus en plus important et le rentier

va voir sa rente diminuer au fur et à mesure. À partir de là, le droit de propriété est sain et non abusif.

Finalement, Proudhon ne milite pas pour la fin de la propriété privée mais pour qu'elle puisse circuler entre les possesseurs.

Tout simplement, on retombe sur cette idée que ce même travailleur qui détient maintenant les droits de propriété, va conférer une autre partie de la propriété de ce même bien; à partir de là, la propriété circule et il en demeure de même pour tous les biens.

Il considère que le travail conduit à la propriété privée.

Le droit d'héritage est une aberration selon Proudhon.

## **Texte 2 : John Stuart Mill, Principes d'économie politique**

- **Biographie**

Mill écrit une définition de l'économie politique, distincte de celle de JN Keynes (père de Keynes).

Il fait une distinction entre les lois de production et les lois de distributions/répartition.

Les lois de production sont des lois naturelles tandis que les lois de répartition sont des lois qui sont constituées des arrangements sociaux.

Mill va être à la fois critique et en faveur du socialisme et du libéralisme. Cela amène un débat dans la pensée économique, était-ce un libéral ? Un socialiste ?

Libéral → Ouvrage fameux de la liberté

Socialiste → Principes d'économie politique

Il est généralement associé à un auteur : Bentham, très ami avec le père de Mill. Il va souffrir de l'idéologie de son père puisqu'il va recevoir une éducation utilitariste. Il maîtrise le grec, le latin à 4 ans, à 7 ans, il maîtrise l'arithmétique.

Il fait une dépression à 20 ans et réalise une critique de l'utilitarisme dans son ouvrage.

Utilitarisme → maximiser le bonheur du plus grand nombre, tout le monde compte pour un. Est-ce un égalitarisme ? oui et non. il mesure le bien être national en fonction du bien être de chaque individu mais égalitarisme dans la mesure où certaines situations inégalitaires sont plus favorables à des situations égalitaires. Imaginons une société où on a un individu

très riche et l'autre pauvre et une autre société où ils ont la même richesse mais pas beaucoup de bien être. Si la première société a plus de bien être, alors elle est préférable.

Il fait une critique de Bentham et va considérer qu'il vaut mieux être Socrate insatisfait qu'un porc satisfait. Il vaut mieux avoir des plaisirs supérieurs insatisfaits que des plaisirs inférieurs mais satisfaits.

Mill hiérarchise les désirs, ce qui n'est pas le cas de Bentham. Selon ce dernier, mieux vaut être un porc satisfait qu'un Socrate insatisfait.

- **Bibliographie**

1869, L'asservissement des femmes → retentissement international puisque un auteur russe va s'y référer dans une nouvelle.

1843, Système de logique déductive et inductive → Edgar Allan Poe va considérer que JS mill est un de ses philosophes qui va classer les siècles et les millénaires. Il a écrit eureka "Bentham à la poubelle et Mill le plus grand philosophe"

1848, Principes d'économie politique → Mill va distinguer la production et la répartition. La production obéit à des lois de la nature tandis que la répartition obéit à des arrangements sociaux.

### **Caractéristiques et les spécificités de l'état stationnaire**

Pour les classiques, il y a trois États d'une économie :

- État progressif
- État régressif
- État stationnaire

Mill justifie l'État stationnaire par le fait que l'accroissement de la richesse n'est pas illimité.

Pourquoi ? Car il y a une rareté des ressources qui conduit nécessairement une économie développée à devenir tôt ou tard dans un état stationnaire.

Il y a donc une dimension fataliste, déterministe des économies vers l'état stationnaire. Il est le devenir des économies développées si elle n'inonde pas ses ressources pour une autre nation.

### **Caractéristiques et spécificités de l'état stationnaire**

**Malthus, Smith et Ricardo** vont considérer que l'économie meurt à partir du moment où elle est dans un **état stationnaire**.

**Mill** va prendre le contre pied de la plupart des classiques car il considère que l'état stationnaire est la situation dans laquelle l'économie est la plus bénéfique pour la société. Cela pour au moins deux raisons :

⇒ L'état stationnaire permet le **développement de progrès sociaux et moraux**. Il va notamment considérer qu'en termes de progrès moraux, les individus vont se concentrer sur l'éthique, l'esthétique et la culture.

⇒ L'état stationnaire n'exclut pas les progrès techniques et industriels. Il estime que les progrès techniques ne cherchent, dans l'état stationnaire, plus à accroître les richesses mais à diminuer le temps de travail des travailleurs. Tout cela pour plus de loisirs et donc plus de progrès moraux et sociaux.

Parallèle avec JM. Keynes "Perspectives économiques pour nos petits-enfants", il considère qu'en l'an 2050, le problème économique sera résolu → le problème de la rareté sera résolu, tous les individus vivront dans l'abondance puisque les besoins absolus et non relatifs seront satisfaits. Dans l'état stationnaire, pour Mill, on tombe dans un état d'abondance.

### **Moyens permettant une meilleure répartition des richesses**

- ⇒ Limiter les droits de succession
- ⇒ Favoriser l'éducation
- ⇒ Augmenter les revenus des travailleurs
- ⇒ Inciter les individus à ne pas être trop dépensier.

**Remarque/ JS Mill** est un malthusien, il va considérer que l'accroissement de la population nuit à l'économie (pas évoqué dans ce texte).

### **Les deux conceptions relatives à l'avenir des « classes laborieuses » dans la société**

Il va s'appuyer sur deux théories : théorie de la dépendance, théorie de l'indépendance (dissert).

Mill considère qu'il y a une théorie de la dépendance qu'il va définir de la manière suivante :  
"Le sort des pauvres et tout ce qui les touche comme classe devrait être réglé dans leurs intérêts mais non par eux-mêmes".

Autrement dit, ce sont aux classes supérieures de régler le sort des classes laborieuses et de prendre la responsabilité de leur sort. On ne demande pas au premier de classe d'être responsable de son sort, c'est à l'officier d'être responsable du sort du premier de classe.

"Le riche serait une sorte de repère pour la pauvre, il le guiderait et le contiendrait comme un enfant."

On observe donc qu'il y a un rapport dominant-dominé où le dominé demande protection au dominant et où le dominant a des sentiments réconfortants pour le dominé.

Pour que ce rapport subsiste, il faut que la classe supérieure adopte un comportement bienveillant à l'égard des classes laborieuses afin qu'elles aient confiance en elles.

Pour Mill, le rapport de subordination entre le riche et le pauvre tel qu'il est développé dans la théorie de la dépendance, est d'une extrême violence. Il est le téro d'une extraordinaire violence.

Pour Mill, la théorie de la dépendance est une théorie fictive, elle n'a jamais été révélée par des faits historiques. Si elle existe, elle existe d'un riche à un pauvre (de façon atomistique) mais pas entre classes et en ce sens, la théorie de la dépendance chez Mill est une théorie fictive.

Théorie de l'indépendance → "Le sort des pauvres et tout ce qui les touche comme classe devrait être réglé dans leurs intérêts **et** par eux-mêmes".

Pour Mill, les pauvres refuseraient aujourd'hui l'attitude paternaliste des riches. Il faut, par conséquent, développer des moyens afin que le sort des pauvres soit réglé par eux-mêmes.

Pour Mill, les classes laborieuses n'ont pas besoin de protection supplémentaire à ce que leur accorde déjà la loi.

### **Changements institutionnels ayant permis aux « classes laborieuses » de s'émanciper, institutions susceptibles d'améliorer leur situation**

⇒ les institutions qui favorisent le débat public, ce sont les unions de métier, l'agitation politique qui servent à réveiller l'esprit public

⇒ la loi qui ne permet de plus avoir de relation de dépendance avec d'autres individus. Elle permet aux dominés de ne plus avoir de relation de dépendance avec les individus.



⇒ L'éducation

⇒ L'accès à la presse

⇒ L'accès aux droits politiques.

### **Évolution du point de vue du mode d'organisation de la production**

Il va mettre en lumière le passage de la grande production à la coopérative. C'est sur ce point là qu'on peut le considérer comme socialiste.

Grande production → c'est produire le plus de quantités possibles avec le moins d'efforts.

Il va considérer que ce mode de production, celle de la grande production, va permettre aux ouvriers de sortir de leur état d'insouciance et de les amener à s'organiser en coopérative de travailleurs. Le capital est détenu/géré par les ouvriers.

On peut faire un parallèle avec un anarchiste → Proudhon.

On peut faire un parallèle avec un socialiste → Schumpeter.

Pour Mill, le progrès intellectuel des classes laborieuses va les conduire à s'organiser en coopérative des travailleurs. Ces coopératives vont permettre deux choses :

⇒ Améliorer le revenu de chacun des participants

⇒ Améliorer la productivité des travailleurs par le caractère incitatif de la propriété, parce qu'on est propriétaire, on va travailler plus.

Il va considérer que les intérêts des classes laborieuses et des classes supérieures sont antagonistes. En, ce sens-là, pour les travailleurs il est très difficile de travailler pour un maître toute sa vie. Et pour un capitaliste, il est très difficile d'échanger avec des ouvriers qui ont un intérêt antagoniste de plus en plus grand, des sentiments de plus en plus hostiles envers eux.

Pour trouver une alternative à l'antagonisme de ces intérêts, la coopérative apparaît.

Quelle est la conception du progrès technique adoptée par J.S. Mill (objectif, nature, conséquence) ? Pas traitée

### **JS Mill et les socialistes**

Cette question permet de lier tous les auteurs que l'on a évoqués.

Il s'inscrit dans la continuité car il cherche à améliorer le sort des pauvres, des classes laborieuses.

Sur la propriété, avec les coopératives, on observe une circulation de la propriété privée, cela fait écho à Proudhon.

Il se distingue des socialistes car la concurrence est une bonne chose selon lui, elle permet aux ouvriers de vivre mieux (augmente le pouvoir d'achat) car la compétitivité permet de baisser les prix mais aussi et surtout, car les entreprises ne sont plus maître des prix.

En termes de salaire réel, les salaires augmentent.

Néanmoins, il considère deux défauts moraux à la concurrence :

- jalousie
- hostilité

Dans cette mesure, on peut dire qu'il rejoint les socialistes.

Il se distingue des socialistes sur sa vision de la nature humaine. Les socialistes ont une vision de la nature humaine qui est bonne, Mill va être de "plus lucide" car il va considérer que la nature humaine est neutre voire mauvaise "l'homme est un loup pour l'homme" → Hobbes.

Il va considérer que la concurrence va permettre de contrecarrer la paresse.

11.12

### **Texte 3 : John Maynard Keynes, Théorie générale de l'emploi de l'intérêt et de la monnaie (1936).**

- **Biographie**

1919 → *Les conséquences économiques de la paix*

C'est un ouvrage d'**analyse économique et sociale**.

⇒ Il va considérer que l'Allemagne ne pourra **jamais payer la dette** attribuée à la suite du traité de Versailles, elle sombrera dans le bolchevisme voire pire.

⇒ La reconstruction économique de l'Europe **ne peut se faire** sans l'Allemagne.

Suite à cet ouvrage, en 1923, il sera proposé au Prix Nobel de la paix.

1930 → *Théorie de la monnaie*

La monnaie n'est pas neutre selon lui.

Pour Keynes, l'**équilibre est l'exception et le déséquilibre est la règle**. Il va développer cette idée dans son ouvrage de 1930 (*Théorie de la monnaie*).

1936 → *Théorie générale de l'emploi de l'intérêt et de la monnaie*

À la base, cet ouvrage devait être purement positif, scientifique, il cherchait seulement à comprendre les différents mécanismes de l'économie. L'idée fondamentale de cet ouvrage est d'analyser le plein emploi. Ce dernier pose problème car il y a un chômage frictionnel. Il développe une théorie du chômage involontaire.

*Est-il en rupture ou en continuité avec les classiques/néoclassiques ?*

Qui sont les classiques selon Keynes ? **Marshall** et Pigou. Ils prônent une théorie de la valeur travail.

Keynes se situe à la fois en rupture et en continuité avec les classiques tels qu'il les définit (Pigou/Marshall). En effet, dans ses premiers chapitres, il considère que l'économie classique formulée par Marshall et Pigou est finalement qu'un cas particulier d'une théorie générale.

La théorie keynésienne englobe, encadre, généralise la théorie classique. Si on suit la lecture de son ouvrage, il est quand même en rupture avec les deux principes classiques.

**Keynes** est un libéral modéré, il a une position assez conservatrice.

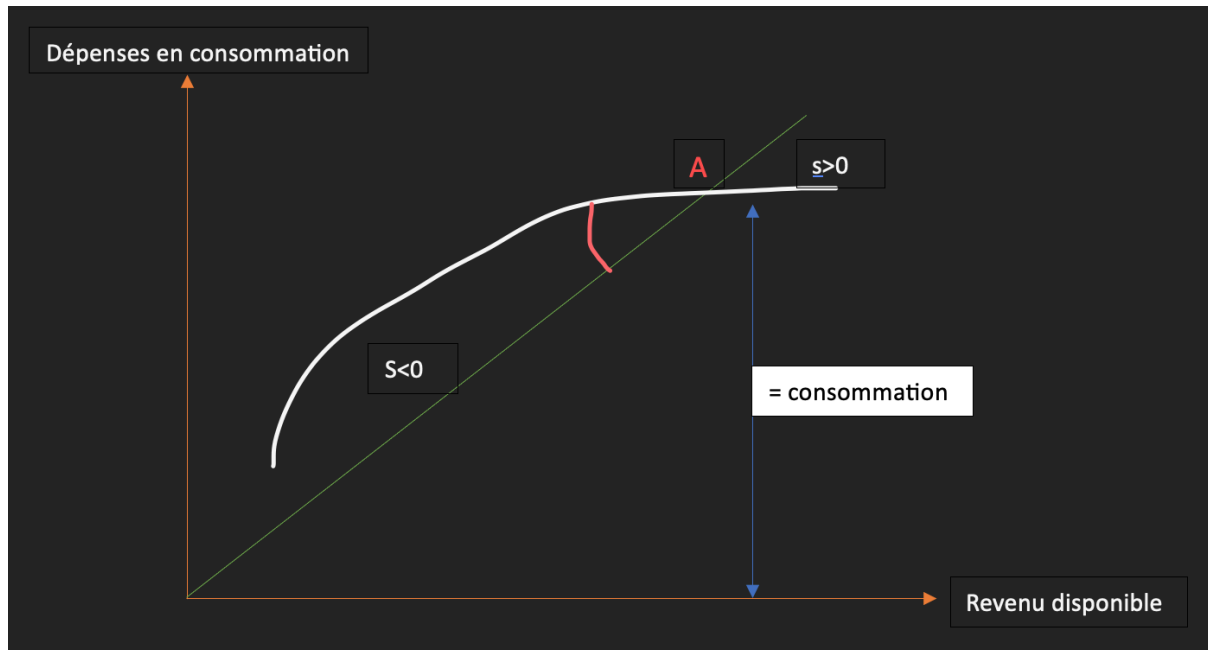
**Keynes** a défini les sciences économiques et notamment dans une lettre qu'est aujourd'hui un monument de la pensée économique. Pour Keynes, l'économie est essentiellement une science morale et non une science naturelle c'est-à-dire qu'elle utilise l'introspection et les jugements de valeur.

Sa définition s'oppose à la définition de **Lionel Robbins**.

*Quel est le lien entre propension à consommer et croissance du capital selon Keynes ? Détaillez les mécanismes à l'œuvre.*

Propension à consommer → part du revenu destinée à la consommation.

**Efficacité marginale du capital** → taux de rendement du capital pour une unité supplémentaire.



**Point d'intersection A** → il y a désépargne et épargne de la consommation. À mesure que le revenu disponible augmente, la propension marginale à consommer diminue.

À l'inverse, la propension marginale à épargner augmente à mesure que le revenu disponible augmente.

C'est la **première loi psychologique fondamentale**, nos dépenses de consommation vont croître mais dans une mesure moindre à mesure que notre revenu augmente.

**Exemple :** Si on gagne le smic la première année, la dépense en consommation excède même mon revenu (endetté), l'année suivante, mon revenu augmente, je ne suis plus endetté, etc... Le revenu double, la propension marginale à consommer va diminuer.

L'investissement va dépendre de celle-ci et du taux d'intérêt du marché de la monnaie.

Pour **Keynes**, les individus sont incités à investir seulement si l'emc est supérieure au taux d'intérêt.

La baisse du taux d'intérêt va conduire à une hausse de l'investissement (car  $emc < i$ ), ce qui conduit à une croissance du capital, une hausse de la main d'oeuvre (hausse de l'emploi), on arrive au plein emploi → hausse du revenu national → hausse de la propension à consommer en raison de la première loi psychologique fondamentale.

**Keynes** va faire une distinction entre son économie pure et son économie concrète, pour parvenir à comprendre l'économie concrète par la théorie pure, il faut, selon lui, une **théorie de l'ordre économique** (chapitre 24).

**Économie concrète** → économie réelle.

Pour comprendre quelles **politiques** mettre en place, il faut analyser l'**économie pure** mais elle est trop abstraite donc il va développer une théorie de l'ordre économique pour comprendre notamment le **capitalisme**. Cf article de 1946 Gruchy.

**Quels sont les deux « vices » du monde contemporain selon Keynes ? Reliez-les à d'autres aspects de la théorie de Keynes.**

- **plein emploi**

⇒ L'économie n'assure pas le plein emploi

- **répartition**

⇒ La répartition de la fortune et du revenu est arbitraire et manque d'équité.

Il va estimer que les **taxations** sur les grandes fortunes permettent de réduire l'écart de richesse.

Or, les libéraux considèrent qu'il y a deux freins à une politique plus redistributive :

**Premier frein** → Évasions fiscales

**Deuxième frein** → Désincitation à prendre des risques et à investir. Risque de baisse de l'épargne et de diminution de l'accumulation de capital.

Pour **Keynes**, le deuxième frein ne tient pas car il considère que les classiques et les néoclassiques font une **erreur** en disant que l'investissement est déterminé par l'épargne.

Contrairement à eux, il considère que c'est l'investissement qui précède l'épargne et doit être financé par l'endettement.

cf  $I = S$  chez **Keynes** et  $S = I$  chez les classiques.

**Expliquer la position de Keynes par rapport aux inégalités. En quoi s'oppose-t-elle à celle des libéraux ?**

Les inégalités ne sont pas mauvaises en soi à partir du moment qu'elles ne sont pas fortes. Il va s'opposer **contre les fortes inégalités**.

Les fortes inégalités de revenu nuisent à la propension à consommer alors qu'une redistribution à la suite d'une taxation des plus riches va augmenter cette propension.

Pour autant, il ne se prononce pas en faveur d'une disparition des inégalités et cela pour au moins deux raisons :

**Première raison** → Les raisons sociales. Il décèle un caractère incitatif aux inégalités pour certaines branches de l'activité humaine. Elles vont permettre de pousser les individus à être **plus productifs**.

**Deuxième raison** → Les raisons psychologiques.

*"Il vaut mieux que l'homme exerce un despotisme sur son compte en banque plutôt que sur ses concitoyens".*

**Keynes** fait un parallèle direct avec un psychanalyste → **Freud**. Il se rapproche des théories psychanalytiques notamment sur la conception qu'il fait de la **monnaie**. Il fait de nombreuses références à **Freud**, **Maryse** va jusqu'à développer une conception freudo-keynésienne de la monnaie.

**Keynes** considère que les inégalités sont bonnes jusqu'à un certain seuil mais il s'oppose aux libéraux qui considèrent que de fortes inégalités conduisent à une forte concentration de richesse donc à de l'épargne qui permet de l'investissement.

**Qu'est-ce que l'« euthanasie du rentier » ? Comment expliquer qu'elle constitue un objectif de Keynes ?**

**L'euthanasie** est définie de la manière suivante : l'euthanasie du pouvoir oppressif et cumulatif que le capitaliste, respectivement le propriétaire foncier, retire de l'exploitation de la rareté du capital, respectivement de la terre.

Pour **Keynes** la rente du capitaliste loisif ou du propriétaire foncier est justifiée uniquement par la rareté du capital ou de la terre.

Pour **Keynes**, la rareté du capital est artificielle, elle peut facilement être résolue puisque **l'État** peut constituer une **épargne publique** pour y pallier.

Pour la rareté de la terre, on peut avoir une artificialisation de la terre par des législations (*donc le propriétaire foncier peut mourir pour les keynésiens, comme pour Ricardo*).

L'euthanasie des rentiers a pour **objectif de relancer l'investissement** mais aussi d'assurer autant que possible le **plein emploi** grâce à la hausse du stock de capital.

Elle est donc la conséquence d'une stimulation de l'investissement par une *baisse du taux d'intérêt*.

S'il y a une hausse de l'investissement par une baisse du taux d'intérêt, cela entraîne une réduction de la rémunération du capital puisque la demande de capitaux est **limitée**.

Pour **Keynes**, l'objectif de l'euthanasie des rentiers peut se faire lentement et sans révolution. Elle n'est d'ailleurs pas incompatible avec un certain degré **d'individualisme**.

L'euthanasie des rentiers, on peut se dire que c'est le **mythe de Midas** → *le rentier qui voulait beaucoup d'argent finit par mourir*.

**Expliquez en quoi la position de Keynes peut apparaître, de son aveu même, « assez conservatrice ».**

Il affirme que sa position est assez **conservatrice** car il envisage un **contrôle de l'État sur seulement certains secteurs et il prône un immobilisme économique** → on fait comme d'habitude sur tous les autres secteurs.

Il va considérer que l'État est **directeur de la politique fiscale** qui doit augmenter la **propension à consommer** mais il est aussi le **directeur de la politique monétaire** qui doit **contrôler le taux d'intérêt**.

Sa position est assez **conservatrice** puisqu'elle ne justifie **aucunement un socialisme d'État** et ce contrôle peut être mis en place sans interrompre les lignes directrices de la société.

*Perspectives économiques pour nos petits enfants* met en évidence que le problème économique sera **résolu** et il met en évidence le fait que les individus auront, tout comme chez **Mill**, du temps pour se consacrer à **l'éthique, esthétique**.

**partiel → État stationnaire chez Mill et chez Keynes ?**